

Une architecture pour vivre ensemble : l'expérience de Coppet

Autor(en): **Petit-Pierre, Marie-Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de
l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **66 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE ARCHITECTURE POUR VIVRE ENSEMBLE : L'EXPÉRIENCE DE COPPET

« **D**es villas, des villas, toujours des villas... » Les habitants des communes de La Côte, à l'exception de Gland, pourraient reprendre ce refrain en cœur. Pendant des années, le logement social a largement laissé la place au logement individuel. Avec, pour corollaire, un exode des jeunes vers des loyers plus cléments. En 1985, la commune de Coppet a réagi et mis au concours un projet de logement social au chemin du Signal, le long de la voie de chemin de fer. Près de dix ans plus tard, le centre «Les Toises», regroupant logements et zone artisanale, fête son premier anniversaire. Si les habitants restent perplexes devant l'architecture volontairement dépouillée des bâtiments, ils sont par contre enthousiasmés par leur qualité de vie, basée sur une communication exemplaire.

Si on donnait un pinceau aux habitants des Toises ils se mettraient sans doute à peindre les façades des bâtiments. Le gris du béton, le dépouillement de l'architecture, voulus par Nicolas Delachaux et Bernard Boujol, les architectes nyonnais auteurs du projet, les dérangent. Ce qui ne les empêche pas d'être heureux, très heureux même, dans l'espace conçu pour eux. Paradoxalement leurs propos montrent qu'ils sont en harmonie avec l'architecture critiquée. Car, comme l'explique Bernard Boujol: «L'épine dorsale du projet c'est la communi-

cation.» Tout est en effet conçu pour que les gens se rencontrent tant au niveau visuel que matériel.

L'ESSENTIEL JUSQU'AU DÉPOUILLEMENT

«Nous avons voulu utiliser un minimum de choses pour en dire un maximum. C'est un exercice périlleux.» Rien de trop aux Toises, les architectes ont fait le pari d'aller à l'essentiel, sans fioritures. Les lignes extérieures sont simples; des droites. Le matériau, unique; du béton. Une seule couleur pour coursives et fenêtres; un vert d'eau, discret. Car les architectes estiment que le bleu du ciel et le vert de la végétation ont une présence très forte, qui se suffit à elle-même.

«Nous avons beaucoup utilisé la lumière zénithale ce qui permet un minimum de percements. On peut ainsi dissocier la vue de la lumière. Les fenêtres, les portes sont signe de passage. Les murs sont percés de petits carrés et de rectangles. Les rectangles sont liés au mouvement, ils permettent de regarder autre chose que le lieu où l'on se rend. Les carrés sont liés à l'arrêt, ils soulignent des bouts de paysage à la manière d'un tableau.» Bernard Boujol, en grand amateur de cinéma, espère faire découvrir un his-

toire à travers chaque parcours. Mais les ouvertures doivent aussi favoriser la communication par le regard.

«Il y a également deux architectures; diurne et nocturne. Le centre est éclairé la nuit, une autre manière de découvrir des espace, un peu comme dans un film noir blanc.» L'ensemble est sobre jusqu'au dépouillement. Les locataires sont un peu réticents, ils aimeraient plus de couleurs, plus de chaleur. «On dirait une usine, une prison, une école, des bureaux.» Telles sont les remarques les plus courantes.» Le syndic, Jean-Pierre Dériaz, très engagé dans le projet, estime que «c'est une architecture surprenante mais intelligente, marquée par la volonté de rencontre.»

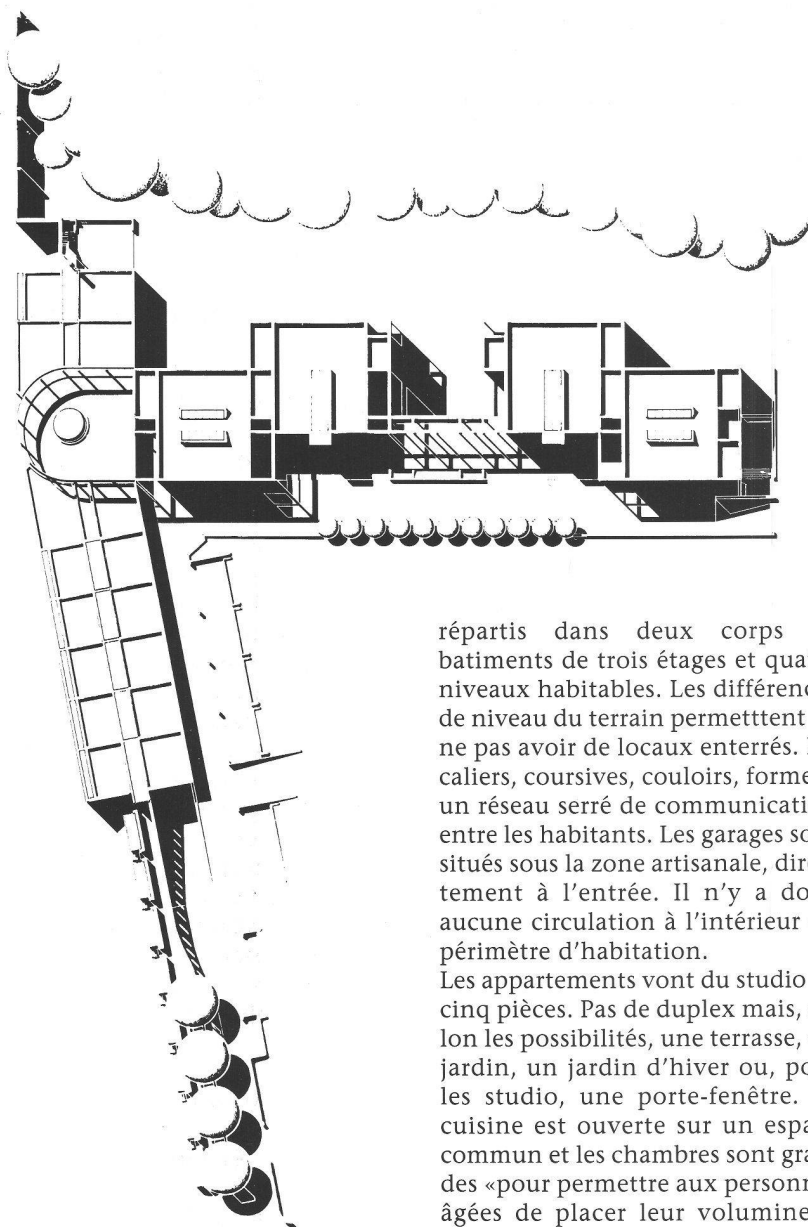
Toute la conception architecturale des Toises est sous-tendue par cette idée. Paradoxe donc entre le regard sans complaisance des habitants sur l'architecture et leur adhésion totale au projet social qu'elle exprime.

LE B-A-BA DES LIEUX

La parcelle dévolue au projet des Toises a la forme d'un L. Sa base longe la ligne de chemin de fer. Les architectes ont donc choisi d'utiliser la partie la plus bruyante pour



Le sud côté jardin



des locaux consacrés à l'artisanat ou au commerce, ils sont partiellement intégrés dans un mur anti-bruit, fait de briques absorbantes. Pour rester dans l'alphabet, cette partie serait le sommet d'un T, et les deux ailes du bâtiment d'habitation en constitueraient la tige. En son centre, une «rue», couverte par un toit de verre armé, permet l'entrée de la lumière. Pour relier ces deux parties bien distinctes; habitat et zone artisanale, un foyer en forme de coupole qui donne également sur une bibliothèque et, un étage plus bas, sur le jardin d'enfants. C'est un peu le pivot architectural de la rencontre, souligné par la présence de bancs et de boîtes aux lettres. Le lieu de passage obligé lorsque les locaux commerciaux seront pleinement loués. Les 36 logements des Toises sont

répartis dans deux corps de bâtiments de trois étages et quatre niveaux habitables. Les différences de niveau du terrain permettent de ne pas avoir de locaux enterrés. Escaliers, coursives, couloirs, forment un réseau serré de communication entre les habitants. Les garages sont situés sous la zone artisanale, directement à l'entrée. Il n'y a donc aucune circulation à l'intérieur du périmètre d'habitation.

Les appartements vont du studio au cinq pièces. Pas de duplex mais, selon les possibilités, une terrasse, un jardin, un jardin d'hiver ou, pour les studio, une porte-fenêtre. La cuisine est ouverte sur un espace commun et les chambres sont grandes «pour permettre aux personnes âgées de placer leur volumineux mobilier». Les petits appartements ont «une vision retournée» avec ouverture (fenêtre) sur les coursives. Donc sur le monde extérieur. »Cela permet également de regarder chez les personnes seules, vérifier si tout va bien.»

Les pièces communes, buanderie et salle de réunion, au sous-sol, donnent sur l'extérieur.

DES MURS AUX GRENOUILLES

«L'architecture ne se réduit pas à des murs et des dalles.» Bernard Boujol s'arrange toujours, comme un grand cuisinier, pour glisser du thym et du romarin dans ses projets...Le rapport à la nature, aux Toises, est intimement lié au projet social. Et le côté forêt est aussi important que le côté cour.

Cinq érables soulignent l'entrée, des arbres fruitiers ont été plantés le

long du bâtiment.»Les enfants doivent savoir comment est fait un fruit en dehors des barquettes des supermarchés.» Des potagers sont à la disposition des locataires.

«En élaborant le projet on a rêvé de la manière dont on aurait voulu vivre quand on était même.» Les architectes ont voulu créer un lien entre la forêt et la rivière qui longent les Toises.»Côté forêt il y a la place de jeu pour les petits, également utilisée par le jardin d'enfants. Nous avons recueilli l'eau des toitures pour faire un étang dans la forêt et attirer les grenouilles. En haut, l'univers est plus «dur», et convient mieux aux pré-adolescents et leurs boguets ou leurs vélos. Panier de basket, table de ping-pong, la «rue» appartient aux enfants, ils y sont les bienvenus et surtout ils ne dérangent pas. Les enfants sont le trait d'union entre les habitants des Toises.

LE PROJET SOCIAL

Avec la mise au concours de 1985, la municipalité demandait des logements sociaux pour pallier l'exode des jeunes et offrir des logements abordables aux aînés. Nicolas Delachaux et Bernard Boujol sont allés plus loin.»Nous avons voulu une double cohabitation entre jeunes et vieux, entre habitat et travail,» explique ce dernier.

L'architecture est donc pensée, comme décrit plus haut, pour favoriser cette cohabitation. C'est la boîte aux lettres, située sur un lieu de passage, les coursives où l'on se rencontre, la buanderie ouverte sur le jardin, la «rue», menant du parking à la maison et aussi l'absence de barrière architecturale pour les personnes handicapées. Bref c'est la vie ouverte façon village du Sud. La conception architecturale remplace le soleil. «Ce projet est plus perceptible à la population du sud de l'Europe. Les Portugais, les Italiens, les Espagnols y ont adhéré dans le mois qui a suivi leur emménagement. Pour certains Suisses l'adaptation a été plus difficile.»

«Autre point important, le centre des Toises peut facilement être domotisé, ce qui devrait faciliter le maintien des personnes âgées à domicile. Elles pourraient par exemple effectuer des contrôles par l'intermédiaire d'un ordinateur. N'oublions pas que nous sommes les vieux de demain!»

LES TOISES EN CHIFFRES

En 1982, la municipalité de Coppet tire la sonnette d'alarme. Il faut construire autre chose que des villas. Le centre Les Toises est la réponse à cette inquiétude.

«Nous avons créé une fondation, explique le syndic Jean-Pierre Dériaz. Nos statuts sont clairs; priorité aux jeunes, aux personnes âgées, aux personnes qui ont une attache à Coppet.

Nous avons construit à la période la plus chère du siècle, les prix des logements des Toises sont donc plus élevés que la norme autorisée par la Confédération pour l'octroi de subventions. Nous avons donc déplacé ce surcoût sur la zone artisanale, prise en charge par la fondation.»

Le coût total des Toises s'élève à 16 millions. Un peu plus de la moitié de cette somme est dévolue à l'habitat. La parcelle est mise à disposition par la commune qui percevra un droit de superficie dès que les comptes de la fondation seront équilibrés.

Les loyers sont subventionnés par l'aide cantonale à laquelle s'ajoute une aide fédérale pour les personnes au bénéfice d'une rente AVS ou AI. Les loyers s'échelonnent donc entre 700fr pour un studio et 1370fr pour un quatre pièces (sans subventions entre 1170 fr et 2330 fr). Le retrait de l'aide s'effectuera dès juin 1995 à raison d'une augmentation de 1/13^{ème} du montant de la subvention par an. La commune prend également en charge le déficit du compte d'exploitation soit environ 300.000 fr par an. Ces montants font l'objet d'une prise en compte et devront être remboursés dès que la situation le permettra.

«La partie logement ne pose pas de problèmes financiers les loyers couvrent les charges. Ce qui n'est pas le cas de la zone artisanale, incomplètement louée et dont les loyers, vu la conjoncture, sont inférieurs à leurs coûts.»

Le syndic souligne qu'il reste très attentif à une gestion saine de l'immeuble mais se dit ravi de l'aboutissement de ce projet.

«C'est une réussite pour Coppet. L'enveloppe extérieure est surprenante mais les appartements sont bien conçus. La volonté de faire apparaître le béton ne plaît pas à tout le monde. C'est une très belle structure mais en hiver, quand tout est gris, elle devient triste. Toutefois il faut laisser le bâtiment se patiner et revenir le voir dans quatre ou cinq ans.»

m.c.p.p.

UN TOIT, UNE FAMILLE

«Ici, c'est comme une grande famille.» Les habitants des Toises relient tous les mêmes points forts et les mêmes points faibles. Au hit parade; les rapports harmonieux entre familles, la libre circulation des enfants d'un appartement à l'autre, le système portes-ouvertes. La diversité des nationalités semble être pour beaucoup dans cette réussite et aussi l'arrivée groupée des nouveaux locataires.

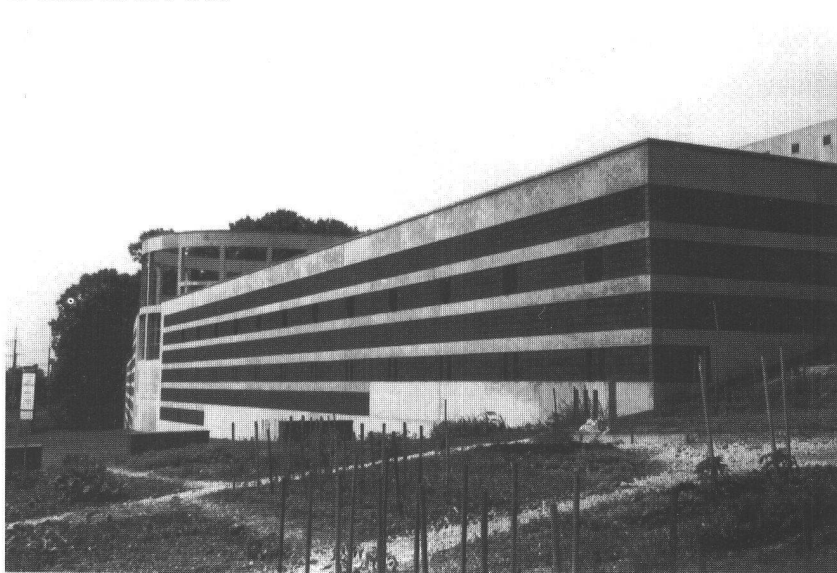
«Nous avons tous besoin de contacts, se souvient Christine Boretta, Allemande, mariée à un Italien et mère de trois enfants. L'entente dans la maison est fabuleuse, nous faisons beaucoup de choses ensemble. Les personnes âgées (un couple et deux dames seules), sont intégrées, elles apprécient toute cette vie autour d'elles. Ici, si vous avez envie de contacts, il suffit de sortir. L'idée de venir habiter dans un grand bâtiment ne nous disait rien, mais c'était pour nous la seule possibilité de rester à Coppet. Je n'aime pas tout ce béton mais ici les enfants sont complètement libres tout en étant en sécurité.»

Chez la concierge, Ermitas Vincente, mère de deux enfants, même discours. Elle donnerait volontier un coup de pinceau aux murs. Estime que côté parking l'immeuble est trop froid, trop «anguleux». Par contre le côté jardin est joli. Les appartements aussi. «On se sent presque comme dans une petite villa» (4 pièces et jardin). Toutefois, pour elle aussi, l'aspect social l'emporte largement. «Nous vivons comme une grande famille. En cas de pépin nous savons que nous pouvons compter les uns sur les autres. Lorsque les enfants ont des problèmes de devoirs, ils vont sonner chez la voisine. Je me réjouis de l'ouverture des locaux commerciaux ça donnera un peu de vie et d'ambiance.» «Ici c'est le paradis des enfants», déclarent les habitants des Toises. Car les petits se sont appropriés couloirs et coursives, béton et herbe, sans parler des grenouilles.

«Nous ne sommes pas seulement des architectes. Nous vivons dans la société. Nous essayons de faire bouger les choses.» Bernard Boujol et Nicolas Delachaux semblent avoir atteint ce but à Coppet alors que l'immeuble n'est habité que depuis une année.

Marie-Christine Petit-Pierre

Le bâtiment anti-bruit



Maître de l'ouvrage : Commune de Coppet – Fondation des Toises – Coppet

Architectes : Bernard Boujol et Nicolas Delachaux SA, Architectes REG A - EPFL / SIA - Nyon
collaborateur : Angelo Boscardin - architecte ETS

Ingénieur civil : Jean-Pierre Schorpp, Ingénieur civil EPFZ / SIA - Nyon
collaborateur : Christian Nourisse - Ingénieur E.N.S.I.

Ingénieur CVSE Betica SA - Nyon

Ingénieur acousticien : AAB / Stryjenski & Monti SA - Genève, Ingénieur - Architecte - Acousticien

